

➔ [Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines](#)

\* Commentaires du 7 juillet 2013 \*

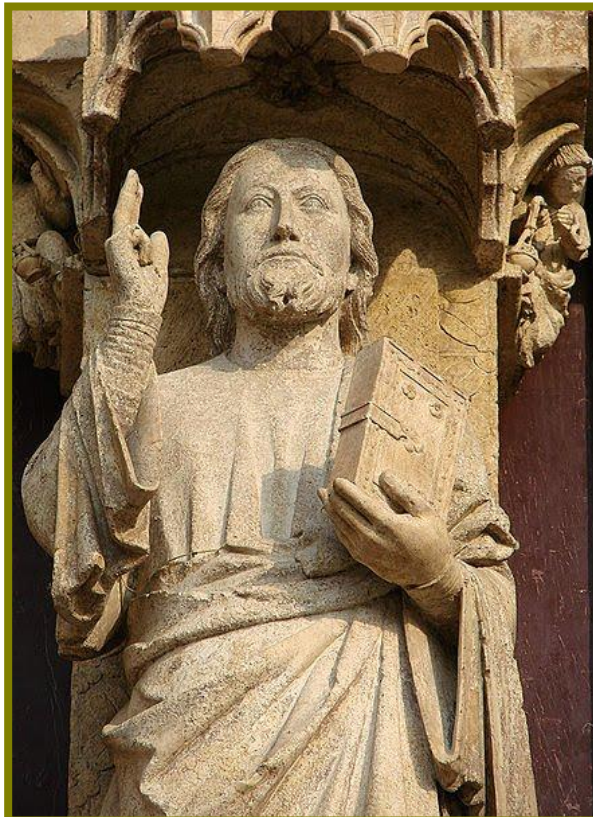
## Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

14<sup>ième</sup> dimanche – ordinaire – 7 juillet 2013 – Année C

» Allez ! Je vous envoie «



*Le beau Dieu, cathédrale d'Amiens, XIII<sup>e</sup> siècle*

## 1. Les textes de ce dimanche

1. Isaïe 66, 10-14
2. Ps 65/66, 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20
3. Ga 6, 14-18
4. Lc 10, 1-12.17-20

PREMIÈRE LECTURE : Isaïe 66, 10-14

### Lecture du livre d'Isaïe

**66**

- <sup>10</sup> Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez !  
Avec elle soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil !
- <sup>11</sup> Ainsi vous serez nourris et rassasiés du lait de ses consolations, et vous puiserez  
avec délices à l'abondance de sa gloire.
- <sup>12</sup> Voici ce que dit le Seigneur :  
Je dirigerai vers elle la paix comme un fleuve, et la gloire des nations comme un  
torrent qui déborde.  
Vous serez comme des nourrissons que l'on porte sur son bras, que l'on caresse sur  
ses genoux.
- <sup>13</sup> De même qu'une mère console son enfant, moi-même je vous consolerai, dans  
Jérusalem vous serez consolés.
- <sup>14</sup> Vous le verrez et votre coeur se réjouira ; vos membres, comme l'herbe nouvelle,  
seront rajeunis.  
Et le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Isaïe 66, 10-14

### 1. PREMIER TEXTE : Isaïe 66, 10-14

Quand un prophète parle autant de consolation, on peut se poser des questions ! Vous avez entendu : « De même qu'une mère console son enfant, moi-même je vous consolerai, dans Jérusalem vous serez consolés. » et un peu plus haut « vous serez nourris et rassasiés du lait des consolations ».

Cela veut dire que tout allait mal et qu'on avait grand besoin d'être consolés !

Nous avons vu souvent que le prophète est celui qui, dans les moments de détresse, sait réveiller l'espoir. Effectivement, ce texte que nous lisons ici a été écrit dans un moment difficile : l'auteur (que nous appelons le Troisième Isaïe), est un des lointains disciples du grand Isaïe, (ses paroles ont été annexées plus tard au livre du grand prophète Isaïe).

Il prêche juste au retour de l'Exil à Babylone, vers 535 av. J.C. Les exilés sont revenus au pays, mais ce retour tant espéré n'a pas reçu l'accueil triomphal qu'ils avaient imaginé de loin. Ils sont bien rentrés à Jérusalem et pourtant le prophète dit qu'ils portent son deuil : « Avec Jérusalem, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil » : oui, parce que

la Jérusalem qu'ils ont retrouvée n'est pas celle qu'ils ont quittée. Le Temple est en ruines, une partie de la ville aussi ; et comme toujours dans ces circonstances, ceux qui sont partis ont bien souvent été oubliés, remplacés... surtout pour une captivité de cinquante ans ! L'annonce d'Isaïe, c'est précisément Jérusalem va revivre, vous pouvez quitter le deuil. C'est pour cela qu'il précise bien : « Dans Jérusalem vous serez consolés. »

Mieux, face au découragement qui s'installe, le prophète ne se contente pas de paroles de réconfort, il ose un discours presque triomphal : « Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil ! » On peut se demander d'où lui vient son bel optimisme ?

C'est bien simple, sa foi, ou plutôt l'expérience d'Israël ! Le seul argument du peuple d'Israël, pour continuer à espérer, c'est toujours le même à toutes les époques de son histoire, c'est la présence de Dieu, la puissance de Dieu. C'est quand tout paraît perdu qu'il faut à tout prix se souvenir que rien n'est impossible à Dieu ; comme l'Ange du Seigneur l'avait dit à Abraham et Sara : « Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur ? » (Gn 18, 14) ; comme le Seigneur lui-même l'avait dit à Moïse, un jour de découragement, pendant l'Exode : « Crois-tu que j'aie le bras trop court ? » (Nb 11, 23) ; c'est une image que nous connaissons : nous entendons parfois dire qu'une personne a « le bras long » !

On retrouve à plusieurs reprises la même image dans le livre d'Isaïe ; par exemple, pendant l'Exil quand on perdait espoir d'être libérés un jour, le deuxième Isaïe l'avait employée : « Est-ce que ma main serait courte, trop courte pour affranchir ? » (Is 50, 2). Plus tard, après le retour, en période de découragement, le troisième Isaïe, celui que nous lisons aujourd'hui, reprend deux fois le même discours. Au chapitre 59, il a affirmé : « Non, la main du SEIGNEUR n'est pas trop courte pour sauver, son oreille n'est pas trop dure pour entendre ! » (Is 59, 1). Et dans le dernier verset de notre texte d'aujourd'hui, nous avons lu : « Le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs » ; c'est la traduction liturgique ; mais le texte hébreu dit : « Le Seigneur fera connaître sa main à ses serviteurs. »

C'est donc un appel à l'espérance, celui-là même dont ce peuple a besoin dans cette période de découragement. Dieu a libéré son peuple à maintes reprises dans le passé, il ne l'abandonnera pas. A lui seul, le mot « main » est une allusion à la sortie d'Egypte. On aime dire que Dieu est intervenu « à main forte et à bras étendu ».

L'expression « Vous serez nourris et rassasiés du lait de ses consolations » est, elle aussi, un rappel de l'Exode : au cours de sa marche au désert, le peuple avait connu la faim et la soif et cela avait été pour lui une terrible épreuve pour sa foi. Et Dieu lui a toujours procuré le nécessaire. Désormais, ce sera la surabondance : « Vous puiserez avec délices à l'abondance de sa gloire ».

Ce rappel de l'Exode comporte deux leçons : d'une part, Dieu nous veut libres et soutient tous nos efforts pour instaurer la justice et la liberté ; mais d'autre part, il y faut nos efforts. Le peuple est sorti d'Egypte grâce à l'intervention de Dieu, on ne l'oublie jamais, mais il a fallu marcher, et parfois péniblement, vers la terre promise. Quand Isaïe promet de la part de Dieu : « Je dirigerai vers Jérusalem la paix comme un fleuve », cela ne veut pas dire que la paix s'instaurera magiquement un beau jour ! Il y faudra une vraie volonté et un effort soutenu des hommes, on ne le sait que trop. Mais cet effort et cette volonté ne pourront se maintenir et aboutir que si nous nous raccrochons résolument à la conviction que « rien

n'est impossible à Dieu ».

Dans sa deuxième lettre, saint Pierre dit exactement la même chose : à des chrétiens qui trouvent que le royaume de Dieu se fait attendre, il répond : « Il y a une chose en tout cas que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour... Nous attendons selon sa promesse des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habitera. »

Et il ajoute : « Non, le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent, mais que tous parviennent à la conversion ».

Saint Pierre rappelle bien ici les deux leçons de l'Exode dont je parlais il y a un instant : premièrement, le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, c'est-à-dire, accrochez-vous à la conviction de sa présence permanente et agissante à vos côtés, mais, deuxièmement, vos efforts sont indispensables, la paix, la justice, le bonheur ne s'instaureront pas un beau jour par un coup de baguette magique : « C'est pour vous qu'il patiente ». Moralité, à nous de jouer, il y a urgence !

---

### ***Compléments***

Un prophète, c'est quelqu'un qui se refuse à écouter les voix découragées qui s'élèvent pour dire que Dieu lui-même ne peut rien contre la mauvaise volonté, l'instinct de puissance, les rivalités, les guerres...

« De même qu'une mère console son enfant » : n'en déduisons pas que Dieu serait féminin ! Vouloir dire que Dieu est masculin ou féminin, c'est certainement un abus de langage, c'est concevoir un Dieu à notre image. Or Dieu n'est pas à notre image, c'est nous qui sommes à son image et ressemblance. Mais la tendresse du Dieu créateur est souvent comparée au frémissement des entrailles maternelles : c'est la plus belle image que l'humanité ait trouvée dans son expérience pour parler de l'amour de Dieu pour ses enfants.

**PSAUME : Ps 65/66, 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20**

**R/ Terre entière, acclame Dieu, chante le Seigneur !**

### **Psaume 65/66**

- 1 Acclamez Dieu, toute la terre ;
- 2 fêtez la gloire de son nom,  
glorifiez-le en célébrant sa louange.
- 3a Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »
- 4 Toute la terre se prosterne devant toi,  
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom.
- 5 Venez et voyez les hauts-faits de Dieu,  
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.
- 6 Il changea la mer en terre ferme :

ils passèrent le fleuve à pied sec.  
De là, cette joie qu'il nous donne.  
7a Il règne à jamais par sa puissance.

16 Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu ;  
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme.  
20 Béni soit Dieu, qui n'a pas écarté ma prière,  
ni détourné de moi son amour !

## PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 65/66, 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20

Comme bien souvent, le dernier verset donne le sens du psaume tout entier : « Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour. » Il suffit de regarder le vocabulaire employé pour voir que ce psaume est un chant d'action de grâce : « Acclamez, fêtez, glorifiez Dieu... se prosterner, chanter, venez, écoutez... je vous dirai ce que le Seigneur a fait pour mon âme. » Très certainement, il a été composé pour accompagner des sacrifices d'action de grâce (de tôdah) au Temple de Jérusalem. Et celui qui parle ici n'est pas un individu, c'est le peuple tout entier qui rend grâce à son Dieu.

Ce qui est au centre de l'action de grâce d'Israël, et ce n'est pas pour nous surprendre, c'est comme toujours la libération d'Égypte ; les allusions sont particulièrement claires : « Il changea la mer en terre ferme : ils passèrent le fleuve à pied sec ». Ou encore « Venez et voyez les hauts faits de Dieu, ses exploits redoutables pour les fils des hommes. » L'expression « Les hauts faits de Dieu », dans la Bible, désigne toujours la libération d'Égypte. On est frappés d'ailleurs des correspondances entre ce psaume et le cantique de Moïse après le passage de la Mer Rouge (je vous en cite quelques lignes) : « Je veux chanter le Seigneur, il a fait un coup d'éclat. Cheval et cavalier, en mer il les jeta. Ma force et mon chant, c'est le Seigneur. Il a été pour moi le salut. C'est lui mon Dieu, je le louerai ; le Dieu de mon père, je l'exalterai... Qui est comme toi parmi les dieux ? Qui est comme toi, éclatant de sainteté, redoutable en ses exploits ? Opérant des merveilles ? » (Ex 15).

Depuis cette délivrance première, toute l'histoire d'Israël est éclairée par cet événement fondamental : Dieu veut des hommes libres et son oeuvre au milieu de son peuple n'a pas d'autre but. Et donc, quand tout va mal, on est sûrs que Dieu interviendra pour nous libérer ! C'était bien le sens du chapitre 66 d'Isaïe que nous lisons ce dimanche en première lecture : à une époque très noire de l'histoire de Jérusalem, il disait : Dieu vous consolera ! Le prophète écrivait au sixième siècle av. J.C. après le retour de l'Exil à Babylone ; peut-être notre psaume d'aujourd'hui a-t-il été composé à la même époque ?

En tout cas, le cadre est le même : notre psaume, par hypothèse, est écrit pour être chanté au Temple de Jérusalem et les fidèles qui affluent pour le pèlerinage préfigurent l'humanité tout entière qui montera à Jérusalem à la fin des temps. Le texte d'Isaïe annonce justement la Jérusalem nouvelle où afflueront toutes les nations : « Je dirigerai vers Jérusalem la paix comme un fleuve et la gloire des nations comme un torrent qui déborde » disait Isaïe ; le psaume répond : « Acclamez Dieu toute la terre »... et encore « Toute la terre se prosterne devant toi, elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. » Ce sera jour de joie et d'allégresse, nous dit Isaïe.

La joie promise est bien le thème majeur de ces deux textes : quand les temps sont durs, il est vital de se rappeler que Dieu ne veut rien d'autre que la joie de l'homme et qu'un jour la joie envahira toute la terre, toute l'humanité ! Une joie débordante, exultante et pourtant bien concrète, réaliste, enracinée dans nos besoins les plus élémentaires : être nourris, rassasiés, consolés, bercés... Isaïe disait : « vous serez nourris et rassasiés du lait de ses consolations... Vous serez comme des nourrissons que l'on porte sur son bras... » ; le psaume 65 répond en écho : « Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu ; je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme (c'est-à-dire pour moi). Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour. »

Dernière remarque : quand c'est Dieu qui parle, (par la bouche du prophète) il ne s'occupe que de la gloire et du bonheur de Jérusalem ; c'est Dieu qui agit, bien sûr, le prophète le dit clairement : « Moi-même je vous consolerais », mais Dieu ne se préoccupe que de la joie de son peuple (représenté par la Ville Sainte). « Réjouissez-vous à cause de Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! »

Mais, quand c'est le peuple qui parle, (par la bouche du psalmiste), il ne s'y trompe pas et rend à Dieu la gloire qui lui revient à lui seul : « Acclamez Dieu, toute la terre, fêtez la gloire de son nom, glorifiez-le en célébrant sa louange. Dites à Dieu : Que tes actions sont redoutables ! Toute la terre se prosterne pour toi, elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. Venez et voyez les hauts faits de Dieu, ses exploits redoutables pour les fils des hommes. » On sait que le mot « redoutables » fait partie du vocabulaire royal ; c'est le règne de Dieu qui est dit là. Un règne qui est celui de l'amour : le psaume se termine précisément par ce mot-là et c'est Israël tout entier encore qui parle ici : « Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour. »

Belle manière de dire que c'est l'amour qui aura le dernier mot !

## DEUXIÈME LECTURE : Ga 6, 14-18

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates

6  
14

Que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil.  
Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi, pour le monde.

15

Ce qui compte, ce n'est pas la circoncision, c'est la création nouvelle.

16

Pour tous ceux qui suivent cette règle de vie et pour le véritable Israël de Dieu,  
paix et miséricorde.

17

Dès lors, que personne ne vienne me tourmenter. Car moi, je porte dans mon corps la  
marque des souffrances de Jésus.

18

Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit.

## DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ga 6, 14-18

Je reprends la première phrase : « Que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil. » Cette insistance sur le mot « seul » laisse deviner qu'il y a un problème. Effectivement, Paul avait commencé sa lettre aux Galates par un reproche sévère : « J'admire avec quelle rapidité vous vous détournez de celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, pour passer à un autre Évangile ». Et il expliquait : « Il y a des gens qui jettent le

trouble parmi vous et qui veulent renverser l'Évangile du Christ ». Ceux qui jetaient le trouble parmi les Chrétiens de Galatie, c'étaient des Juifs devenus chrétiens (des judéo-chrétiens) qui voulaient obliger tous les membres de leurs communautés à pratiquer toutes les règles de la religion juive, y compris la circoncision.

Paul écrit alors à ces communautés pour les mettre en garde ; ce qui se cache derrière cette discussion pour ou contre la circoncision, c'est une véritable hérésie : c'est la foi au Christ, et elle seule qui nous sauve, la foi au Christ concrétisée par le Baptême ; imposer la circoncision reviendrait à le nier, à laisser entendre que la croix du Christ ne suffit pas. Ce sont des « faux frères » dit Paul, ces gens qui peuvent soutenir des thèses pareilles.

Il rappelle aux Galates que leur seul orgueil est la croix du Christ. Mais, pour comprendre Paul, il faut bien préciser que, pour lui, la croix n'est pas un objet, même pas un objet de vénération... c'est un événement. Quand Paul parle de la croix du Christ, il ne se livre pas à une contemplation de ses douleurs, au rappel de ses souffrances ; pour lui, la croix du Christ est un événement historique, c'est même l'événement central de l'histoire du monde, l'événement qui a opéré une fois pour toutes la réconciliation entre Dieu et l'humanité d'une part, la réconciliation entre les hommes, d'autre part.

Quand Paul dit « Par la croix du Christ, le monde est à jamais crucifié pour moi », je crois que la formule « par la croix » signifie « depuis l'événement de la croix » et « le monde est à jamais crucifié » signifie « le monde est définitivement transformé ».

C'est un événement décisif : plus rien ne sera jamais comme avant. Comme le dit la lettre aux Colossiens : « Il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix. » (Col 1, 19-20).

La preuve que la croix est l'événement décisif de l'histoire du monde, c'est que la mort est vaincue pour la première fois : Christ est ressuscité. Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul dit : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine et vaine aussi est votre foi ». Pour Paul, la croix et la résurrection sont indissociables : il s'agit d'un seul et même événement.

Par la croix est née la « création nouvelle » par opposition au « monde ancien ». Au début de cette même lettre aux Galates, il dit : « À vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ, qui s'est livré pour nos péchés, afin de nous arracher à ce monde mauvais... » Et cette expression « à vous grâce et paix » ce n'est pas une formule toute faite ! Réellement grâce et paix sont acquises désormais aux Chrétiens, c'est cela que Paul veut dire.

Tout au long de cette lettre, il a opposé le régime ancien qui était le régime de la loi et le régime nouveau qui est celui de la foi ; la vie selon la chair et la vie selon l'esprit ; l'esclavage ancien et notre liberté acquise par Jésus-Christ ; désormais, par la foi, par notre adhésion à Jésus-Christ, nous sommes des hommes libres de vivre selon l'Esprit.

Dans la deuxième lettre aux Corinthiens, il dit quelque chose d'analogue : « Le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde est déjà né ». Le monde ancien, c'est le monde en guerre, l'humanité en révolte contre Dieu, le monde qui soupçonne Dieu de ne pas être amour et bienveillance ; du coup il désobéit aux commandements de Dieu et ce sont les

rivalités entre les hommes, les guerres, les luttes pour le pouvoir ou pour l'argent. La création nouvelle, au contraire, c'est l'obéissance du Fils, sa confiance jusqu'au bout, son pardon pour ses bourreaux, sa joue tendue à ceux qui lui arrachent la barbe, comme dit Isaïe.

La Passion du Christ a été un paroxysme de haine et d'injustice commis au nom de Dieu ; le Christ en a fait un paroxysme de non-violence, de douceur, de pardon. Et nous, à notre tour, parce que nous sommes greffés sur le Fils, nous sommes rendus capables de la même obéissance, du même amour : capables d'abandonner le mode de vie selon le monde, pour choisir le mode de vie selon le Christ.

Ce retournement extraordinaire qui est l'oeuvre de l'Esprit de Dieu inspire à Paul une formule particulièrement frappante : « Par la croix, le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi, pour le monde. » Traduisez « la manière de vivre selon le monde est abolie, désormais, nous vivons selon l'Esprit ». Une telle transformation est bien un sujet de fierté pour les chrétiens : réellement, comme dit Paul « la croix de notre Seigneur Jésus Christ est notre seul orgueil ». C'est bien la raison d'être des crucifix qui ornent les murs de nos maisons ou de nos églises.

Pour cette annonce de la croix du Christ, Paul a déjà payé de sa personne. Quand il dit que désormais nous sommes dans la grâce et la paix, cela ne veut pas dire que tout ira forcément tout seul ! Logiquement, si nous annonçons vraiment l'Évangile, nous devrions rencontrer des oppositions semblables à celles que le Christ a rencontrées et que Paul rencontre à son tour. Quand il dit « je porte dans mon corps la marque des souffrances de Jésus », il fait certainement allusion aux persécutions qu'il a lui-même subies pour avoir annoncé l'Évangile. Chaque fois que nous faisons le signe de la croix, nous manifestons que nous sommes dans cette création nouvelle où toute parole est dite, où tout geste est accompli au nom du Père et du Fils et de l'Esprit ; et en même temps nous nous engageons à témoigner de la transformation que l'Esprit d'amour est seul capable d'opérer.

---

On peut se demander si notre proclamation de l'Évangile est vraiment conforme, si elle n'est pas un peu édulcorée, un peu trop conforme à l'esprit du monde, quand elle ne rencontre plus aucune opposition ...?

REMBRANDT

## ÉVANGILE : Lc 10, 1-12.17-20

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

**10**

- <sup>1</sup> *Parmi ses disciples*, le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux devant lui, dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller.
- <sup>2</sup> Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.
- <sup>3</sup> Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.
- <sup>4</sup> N'emportez ni argent, ni sac, ni sandale, et ne vous attardez pas en salutations sur la route.
- <sup>5</sup> Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : Paix à cette maison.



- 6 S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon elle reviendra sur vous.
- 7 Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous servira ; car le travailleur mérite son salaire.  
Ne passez pas de maison en maison.
- 8 Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qu'on vous offrira.
- 9 Là, guérissez les malades, et dites aux habitants : Le règne de Dieu est tout proche de vous.
- 10 Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, sortez sur les places et dites :
- 11 Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous la secouons pour vous la laisser.  
Pourtant sachez-le : le règne de Dieu est tout proche.
- 12 Je vous le déclare : au jour du Jugement, Sodome sera traitée moins sévèrement que cette ville. »
- 17 Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux.  
Ils racontaient : « Seigneur, même les esprits mauvais nous sont soumis en ton nom. »
- 18 Jésus leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair.
- 19 Vous, je vous ai donné pouvoir d'écraser serpents et scorpions et pouvoir sur toute la puissance de l'Ennemi ; et rien ne pourra vous faire du mal.
- 20 Cependant, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux. »

## L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Lc 10, 1-12.17-20

Cet évangile suit immédiatement celui de dimanche dernier : nous avons vu Jésus aux prises avec les arrachements que sa mission a exigés de lui : accepter l'insécurité, sans avoir rien pour reposer la tête, laisser les morts enterrer leurs morts, c'est-à-dire savoir faire des choix crucifiants, mettre la main à la charrue sans regarder en arrière, accepter d'affronter la mort en prenant résolument le chemin de Jérusalem. On devine les tentations qui se profilent à chaque fois derrière les décisions qu'il a dû prendre. Luc nous le montre sur la route de Jérusalem : Jésus a surmonté pour son propre compte toutes les tentations ; le prince de ce monde est déjà vaincu.

Il lui reste à transmettre le flambeau : il envoie ses disciples en mission à leur tour. Il est urgent de les préparer puisque son départ à lui approche. Et il leur donne tous les conseils nécessaires pour les préparer à affronter les tentations qu'il connaît bien : eux aussi seront affrontés aux mêmes tentations.

Eux aussi connaîtront le refus : comme Jésus avait essuyé le refus d'un village de Samarie, ils doivent se préparer à essuyer des refus ; mais que cela ne les arrête pas. Quand ils devront quitter un village, qu'ils disent quand même en partant le message pour lequel ils étaient venus : « Sachez-le : le règne de Dieu est tout proche. » Mais pour bien montrer que leur démarche était totalement désintéressée, et que les bénéficiaires du message restent toujours libres de le refuser, ils ajouteront : « Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous la secouons pour vous la laisser. »

Eux aussi connaîtront la haine : « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. » Ils devront quand même inlassablement annoncer et apporter la paix : « Dans toute

maison où vous entrerez, dites d'abord Paix à cette maison. S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui. » Il faut à tout prix croire à la contagion de la paix : quand nous souhaitons vraiment de tout coeur la paix à quelqu'un, réellement la paix grandit. On le sait d'expérience. Encore faut-il que notre interlocuteur soit lui aussi ami de la paix ; s'il ne l'est pas, Jésus leur dit « Secouez la poussière de vos pieds », c'est-à-dire ne vous laissez pas alourdir par les échecs, les refus... Que rien ne vous fasse « traîner les pieds », en quelque sorte !

Eux aussi connaîtront l'insécurité : Jésus, lui-même, n'avait « pas d'endroit où reposer la tête » ; si l'on comprend bien, il en sera de même de ses disciples : « N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales. »

Eux aussi devront apprendre à vivre au jour le jour sans se soucier du lendemain, se contentant de « manger et boire ce qu'on leur servira », tout comme le peuple au désert ne pouvait ramasser la manne que pour le jour même.

Eux aussi auront des choix à faire, parfois crucifiants, à cause de l'urgence de la mission : « Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va annoncer le Règne de Dieu » (Lc 9, 60) était une phrase exigeante pour dire que les devoirs les plus sacrés à nos yeux s'effacent devant l'urgence du Royaume de Dieu. « Ne vous attardez pas en salutations sur la route » est une phrase du même ordre : pour ses disciples qui étaient des orientaux, les longues salutations étaient un véritable devoir.

Eux aussi devront résister à la tentation du succès : « Ne passez pas de maison en maison. »

Eux aussi devront apprendre à souhaiter transmettre le flambeau à leur tour : la mission est trop grave, trop précieuse, pour qu'on l'accapare : elle ne nous appartient pas ; car l'une des tentations les plus subtiles est sans doute de ne pas souhaiter vraiment d'autres ouvriers à nos côtés. « Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson » : il ne s'agit pas d'instruire Dieu de quelque chose qu'il ne saurait pas, à savoir que nous avons besoin d'aide. Il le sait mieux que nous ! Il s'agit pour nous, en priant, de nous laisser éclairer par Lui. La prière ne vise jamais à informer Dieu : ce serait bien prétentieux de notre part ! Elle nous prépare à nous laisser transformer, nous.

Dernière tentation : la gloriole de nos réussites. « Ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux » : il faut croire que, de tout temps, le vedettariat guette les disciples : les véritables apôtres ne sont peut-être pas forcément les plus célèbres.

On peut penser que les soixante-douze disciples ont surmonté toutes ces tentations puisque, à leur retour, Jésus pourra leur dire : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. » Jésus qui entreprend sa dernière marche vers Jérusalem puise là certainement un grand réconfort ; puisque aussitôt après Luc nous dit « À l'instant même, il exulta sous l'inspiration de l'Esprit Saint et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. »

